





PO RTRAIT DE BERNARD VAN ORLEY,  
par Albert Dürer. — (Musée de Dresde.)

LES  
ARTISTES CÉLÈBRES

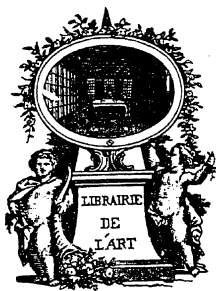
COLLECTION PLACÉE PAR AUTORISATION MINISTÉRIELLE  
DU 15 JUILLET 1892  
SOUS LE HAUT PATRONAGE DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE  
ET DES BEAUX-ARTS

---

BERNARD VAN ORLEY

PAR  
ALPHONSE WAUTERS

Archiviste de la ville de Bruxelles  
Membre de l'Académie royale de Belgique



PARIS  
LIBRAIRIE DE L'ART  
8, BOULEVARD DES CAPECINES, 8

---

DÉPOSÉ.

TOUS DROITS DE REPRODUCTION ET DE TRADUCTION RÉSERVÉS.

---

# BERNARD VAN ORLEY

---

## CHAPITRE PREMIER

L'art dans les Pays-Bas au commencement du xvi<sup>e</sup> siècle. — Mouvement général des esprits vers l'Italie. — Origine de Bernard d'Orley ou Van Orley. — Son père Valentin.

Le commencement du xvi<sup>e</sup> siècle fut marqué, dans l'Europe occidentale, par une grande révolution qui se manifesta à la fois par un changement radical de mœurs, d'idées et de goûts. La résurrection des chefs-d'œuvre de l'antiquité romano-grecque, l'apparition et la propagation rapides de nouvelles opinions religieuses, la consolidation des grandes monarchies, transformèrent rapidement ces contrées du Moyen-Age où l'art chrétien régnait sans partage, où la foi catholique était respectée partout, où le système féodal émiettait les nations et les isolait l'une de l'autre. Maudite par les uns, exaltée par les autres, cette époque, à laquelle sont restés attachés les noms de la Renaissance et de la Réforme, constitue l'une des dates mémorables des annales de l'Europe.

Les beaux-arts furent les premiers à subir le contre-coup de la révolution qui agita et passionna alors les esprits. Dominés par l'étonnement qu'excitèrent des innovations et des découvertes se succédant coup sur coup, ils acceptèrent rapidement des influences étrangères ou se modifièrent de la manière la plus complète. En moins d'un demi-siècle, l'architecture ogivale fut remplacée par l'architecture dite *de la Renaissance*, et, dans le même espace de temps, les derniers peintres gothiques cédèrent la place à des artistes d'un tempérament plus fougueux, admirateurs plus ou moins heureux de Michel-Ange, de Léonard de Vinci, de Raphaël. Sans doute la substitution de la manière nouvelle ne s'opéra, ni avec facilité, ni subitement; les artistes de tout genre ne se